

Construire des ponts pour vivre ensemble dans la paix - Conférence du réseau de Church and Peace au Kosovo

Josef Freise

Il n'était pas certain jusqu'à la dernière minute que la conférence « Vivre ensemble dans la paix au cœur de l'Europe » puisse avoir lieu au Kosovo - ou Kosova comme on le dit en albanais. En effet, depuis des semaines, la situation à Pristina, la capitale, était tendue. Mais finalement, 90 représentants des organisations membres de Church and Peace originaires de 13 pays européens, répondant à l'invitation du réseau européen fondé par les Églises pacifistes historiques et des chrétiens des Églises institutionnelles adhérant à la nonviolence se sont rendus à Pristina. Six interprètes assurèrent la traduction en albanais, serbe, croate, anglais, français et allemand.

« Ne vous souciez pas des policiers qui patrouillent autour de notre centre. Ils sont là pour notre sécurité », telles furent les explications données au début de la rencontre par le pasteur Artur Krasniqi de l'Église évangélique « la communauté du peuple de Dieu » qui avait invité Church and Peace. Pour lui, la rencontre représentait un encouragement pour ceux qui, au Kosovo, travaillent à la réconciliation et à la paix. Cette jeune communauté, fondée en 1985, fut la seule où, pendant la guerre, des Serbes, des Albanais et des Roms pouvaient prier ensemble. En 1999, en pleine guerre, ces chrétiens albanais ont apporté des cadeaux à des enfants serbes. Artur pourrait raconter beaucoup d'histoires terribles arrivées pendant la guerre, mais il souhaite aussi évoquer la protection de Dieu et la manière dont les membres de la communautés ont été des pionniers du pardon et de la réconciliation. Beaucoup de jeunes - dont certains ont fait l'expérience de la drogue et de la violence - trouvent leur place dans les projets de la communauté. Ils trouvent aussi du travail et ainsi une perspective d'avenir. En janvier dernier, de nombreux Kosovars ont quitté le pays pour se rendre en Europe de l'Ouest pour échapper à la situation du Kosovo. Les jeunes de la communauté se sont rendus à la gare des bus de Pristina avec des pancartes portant le message : « il y a de l'espoir au Kosova. Ne partez pas ! » Mais Artur Krasniqi est réaliste : « Beaucoup sont découragés, entre autre à cause de la corruption. » Une jeune fille raconte qu'elle a enfin trouvé du travail « mais seulement parce que j'ai payé beaucoup d'argent. Ici, on est forcé d'acheter son poste de travail. »

Lors d'une réception officielle des représentants des religions du Kosovo, ceux-ci ont discuté de leur contribution à la construction de la paix dans le pays. La présidente avait accepté l'invitation à participer mais elle avait d'autres soucis ce jour-là : à quatre cent mètres du lieu de la réception, des politiciens de l'opposition nationaliste ont jeté du gaz lacrymogène au parlement. Commentaire de quelques jeunes Kosovars présents à la rencontre « Que pouvons-nous faire dans ce pays ? ».

On note avec beaucoup de respect le fait que des chrétiens serbes participent à la conférence, car beaucoup de Serbes n'osent pas se rendre au Kosovo. Un serveur au restaurant se réjouit : « Enfin des voix serbes ! » « Autrefois, les Kosovars parlaient albanais, serbe et turc » nous explique Artur Krasniqi, « il faut que nous réapprenions la langue des autres. Il nous faut construire des ponts émotionnels les uns vers les autres. »

Avant la conférence, un groupe de pèlerins est parti de Budapest et a rejoint Pristina en une semaine en passant par Belgrade ; ils apportent le message des partenaires serbes qui ne sont pas venus. « Il faut entendre l'histoire de ceux qui sont 'de l'autre côté' et prendre conscience de leur souffrance » commente Ernst von der Recke, membre de la communauté du Laurentiuskonvent. C'est lui et Marie-Noëlle son épouse qui ont suggéré l'idée de cette conférence. « La vérité comporte quatre aspects : il y a d'abord les faits indiscutables. Ensuite, chacun a sa propre vérité et ses propres expériences. Cette vérité, il faut dans un troisième temps la confronter à la vérité et aux expériences des autres, et on peut alors parvenir à une vérité couvrant tous ces aspects et représentant plusieurs perspectives. C'est seulement cette vérité qui permet de vivre ensemble dans la paix. »

Des ateliers donnent des exemples de ce type de recherche de la vérité. L'initiative « Croyants pour la paix » rassemble en Croatie, en Serbie et en Bosnie-Herzégovine des catholiques, des protestants et des orthodoxes ainsi que des musulmans.

Dans un exposé, Leonardo Emberti Gialloreti de la communauté de Sant'Egidio à Rome met en évidence les problèmes qui font obstacle à la paix. Il souligne que les souffrances de la population syrienne ont déjà duré plus longtemps que la première guerre tout-entière. A ceux qui disent aujourd'hui que l'Europe risque de perdre son caractère chrétien à cause du grand nombre de réfugiés, il répond : « Si nous fermons les portes, nous avons déjà perdu notre caractère chrétien. »

Lors de la célébration de clôture, la présidente d'Église et Paix, Antje Heider-Rottwilm a placé la guerre en Syrie dans le contexte du verset qui servait de titre à la conférence : « le fruit de la justice sera la paix » (Isaïe 32,17) : avant de montrer cette vision, Isaïe parle de la violence qui affecte aussi la nature et il affirme : « on se lamentera sur les champs et sur les vignes fertiles ». Les scientifiques indiquent que la Syrie, entre 2006 et 2011, a connu la plus longue période de sécheresse et les plus grandes pertes au niveau des récoltes depuis le début de la civilisation dans cette région. L'effondrement de l'agriculture syrienne dû au changement climatique a donc eu un impact sur le conflit armé dans le pays et sur l'apparition de l'état islamique.

Comment pouvons-nous, dans le contexte des différents conflits régionaux ethniques et religieux, nous engager par la nonviolence de manière conséquente auprès des opprimés et mener en même temps le dialogue avec le camp adverse ? Une chose est claire pour les membres du réseau de Church and Peace : ce double défi exige une profonde spiritualité. La recherche de cette spiritualité s'est exprimée de façon palpable lors d'une excursion: par la prière silencieuse dans une mosquée et par le chant à plusieurs voix de « Dona Nobis Pacem » dans un monastère orthodoxe et dans une église catholique.